

plus qu'un a un petit quart de lieue de la plaine. Notre armée y fut ataquée lors qu'elle s'y atendoit le moins. Les découvreurs avoient été battre l'estrade de tous côtez et même tout proche de l'embuscade, que les ennemis nous avoient dressée dans ce défilé, sans les decouvrir. 2 a 300 qui étoient les plus avancés après leur cri ord^{res} dans ces occasions firent leur décharge sur notre avantgarde composée pour la pluspart de Canadien et de nos sauvages qui étoient sur les aisles. M^r de Caillères qui étoit à la tête les fit charger d'une telle manière, qu'ils ne firent pas longtemps ferme. Cependant 5 a 600 autres Iroquois, vinrent pour prendre les nôtres en queue pendant qu'on ataquoit la tête. Mais M^r de Denonville qui reconut leur dessein s'avancea avec quelques bataillons et fit faire sur eux un si grand feu qu'ils prirent incontinent la fuite. Toutes nos troupes étoient tellement fatiguées d'une marche assez longue et fort pressée par de mauvais chemins et pendant une chaleur extraord^{re} dans un pays qui est sous la même élévation que Marseille, qu'on ne crut pas devoir poursuivre l'ennemy, outre que pour le faire il falloit quitter le chemin et s'engager dans des bois dont on n'avoit aucune connoissance, et où les Iroquois pouvoient nous dresser des embuscades et nous faire tomber dedans. Ce qui étoit d'autant plus à craindre, que pour poursuivre des ennemis qui courent dans les bois comme des cerfs, on ne pouvoit marcher en corps. Nos sauvages aussi sur lesquels on pouvoit le plus compter en cette occasion, étant de 7 ou 8 langues différentes, il y avoit lieu de craindre qu'ils ne se chargeassent les uns les autres faute de s'entendre et de se conoitre. Ainsi on jugea